

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

DEUXIÈME ANNÉE. — 1873-1874



LYON

ASSOCIATION TYPOGRAPHIQUE

G. RIOTOR, RUE DE LA BARRE, 12

1875

etc ; *Schizogonium Boryanum*, jolie algue, trouvée sur les débris de la fabrique d'allumettes Coignet, à la Cité.

M. Therry continue l'exposition de ses recherches sur le développement du *Stigeoclonium protensum*, qui a fait le sujet d'une communication à la séance précédente. De ces recherches, M. Therry aurait acquis la conviction presque certaine que cette Algue n'est pas rameuse; les rameaux ne seraient autre chose que les propres spores de la plante, se fixant sur la plante même comme sur le premier support venu, pour s'y développer. Ce qui fait adopter cette interprétation par M. Therry, ce sont les différences que la ramification de cette algue présente avec celle des algues réellement rameuses, telles que les *Cladophora*: la présence du mucus qui enveloppe toute l'Algue doit aussi empêcher les spores de s'éloigner du lieu où elles sont nées. Ces résultats sont en contradiction complète avec les faits cités jusqu'à présent. M. Therry reconnaît du reste qu'ils appellent de nouvelles recherches.

M. SAINT-LAGER annonce l'envoi des *Annales de la Société Botanique de Lyon* à plusieurs Sociétés savantes. Une d'elles, la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault a déjà répondu en envoyant ses Annales de 1873. Cet envoi est accompagné d'une lettre de M. Aubouy, conçue en des termes très-bienveillants pour notre Société et promettant des renseignements très-intéressants sur la Flore de l'Hérault.

M. Saint-Lager donne ensuite quelques détails sur une excursion bryologique faite par lui dernièrement dans le Bugey et sur laquelle il donnera plus tard une notice lorsque ses observations seront plus complètes.

L'herborisation de la Société est fixée pour dimanche prochain à Rocheardon.

SÉANCE DU 5 MAI 1873

Correspondance :

M. Saint-Lager, vice-président, donne lecture :

1° D'une lettre du secrétaire-perpétuel de l'Académie des sciences, agriculture, arts et belles-lettres d'Aix en Provence,

accusant réception de nos Annales et nous transmettant les remerciements de l'Académie ;

2° D'une lettre de M. Em. Arnaud, secrétaire de la Société littéraire, scientifique et artistique d'Apt, remerciant aussi la Société de son envoi, et annonçant la série complète des publications de ladite Société.

M. Magnin, secrétaire, a reçu :

1° Le premier numéro de la *Revue savoisienne* d'Annecy ;

2° Trois brochures de M. Duval-Jouve. M. Magnin est chargé d'en présenter un compte-rendu à la prochaine séance.

M. Cusin a reçu de la part de M. Allard un paquet de *Narcessus tazetta*, à distribuer.

Rapport sur les herborisations :

M. DEBAT rend compte de l'herborisation cryptogamique faite le dimanche 22 février, à Rocheardon :

Vingt-cinq personnes ont pris part à l'excursion.

Dès l'entrée du vallon, on constate avec regret que la réfection d'un crépit empêche de récolter sur un mur, le *Bryum erythrocarpum* qui existait encore l'année dernière.

Plus loin, le long des murs, on a récolté un grand nombre de Mousses, dont voici les principales espèces :

Phascum bryoïdes, assez commun, mais facilement confondu avec le *Weisia viridula*.

Eucladium verticillatum, trouvé déjà sur les tufs de Serin et des Etroits. *Orthotrichum saxatile*. M. Debat rappelle les différences données par les auteurs entre l'*O. saxatile* et l'*O. anomalum* ; l'*O. saxatile* viendrait exclusivement sur les calcaires. M. Debat engage les botanistes lyonnais à le rechercher dans le massif du mont d'Or.

Brachythecium populeum, *rutabulum*, etc. *Rhynchostegium murale* qu'on peut facilement confondre avec les espèces voisines, *rotundifolium*, *depressum*, *confertum*.

M. SAINT-LAGER qui a continué l'excursion à partir de Saint-Didier, avec son fils et MM. Sargnon, Magnin, indique les autres mousses récoltées : *Grimmia crinita*, trouvé sur l'indication de M. Magnin, sur les murs en pierres sèches, calcaires, au-dessus de Saint-Fortunat ; *Eurhynchium prælongum*, assez commun, mais que l'on trouve rarement fructifié. Grâce

aux bons yeux du jeune Saint-Lager les excursionnistes ont eu le bonheur d'en trouver quelques pieds avec leur fructification, dans les prairies situées sur le versant Est de la Roche, en se dirigeant vers le vallon de Saint-Romain.

M. Saint-Lager présente ensuite une série de mousses récoltées dans le bois de Charbonnières, et citées dans une précédente note; il revient sur l'*Eurhynchium Stokesii*, l'une de nos plus belles mousses, trouvée par son fils, dans le ravin qui sépare le village de Charbonnières du bois de l'Etoile.

M. Morel présente deux Champignons trouvés dans la dernière excursion : *Agaricus ramosus* et *Cyathus striatus*.

OBSERVATIONS SUR LE GENRE POLYGONUM, par M. Vivian-Morel.

M. Morel expose ensuite le résultat de ses observations sur les espèces du genre *Polygonum* et particulièrement sur les espèces de la section *Persicaria*; ses observations sont corroborées par de nombreux échantillons que M. Morel fait passer sous les yeux des sociétaires. D'une façon générale, M. Morel croit qu'une révision des *Persicaria* est indispensable; cette révision doit porter surtout sur les formes données comme hybrides par les auteurs; ici, comme pour d'autres genres, rien ne prouve la réalité de l'hybridation. En attendant que cette révision se fasse, il est de toute nécessité de rechercher, décrire et cataloguer sans parti pris, toutes les formes qu'on peut rencontrer, et qui seront autant de matériaux amassés pour l'avenir. C'est ce que M. Morel a fait dans cette communication pour un certain nombre de formes de *Persicaria lapathifolia*, *minor*, *mitis*, *hydropiper*, *dubia*, etc.

Nous ne pouvons le suivre dans tous ces développements. M. Morel, du reste, doit compléter ses observations et reprendre son travail pour nos *Annales*.

En attendant, le procès-verbal doit mentionner, à propos du *Polygonum amphibium*, que M. Morel a trouvé sur le même pied, les deux variétés décrites pas les auteurs sous le nom de *natans* et *terrestre*.

M. CUSIN présente les considérations suivantes sur l'organisation de la Châtaigne.

Je voudrais vous dire un mot sur la Châtaigne, que nous avons si souvent sous nos yeux, en sa saison, et dont l'organisation échappe peut-être à beaucoup d'entre nous.

Sans doute, les auteurs l'ont bien décrite, mais ils n'entrent pas dans des détails assez minutieux pour faire toucher du doigt les anomalies que ce fruit présente, par suite des avortements qui ont lieu à l'époque où les ovaires passent à l'état de fruit. Je vais essayer de me faire comprendre.

Tout le monde sait que la Châtaigne vient dans une cupule, composée d'un grand nombre de bractées épineuses qui se soudent entre elles ; que cette cupule, au moment de la maturité, opère sa déhiscence en quatre valves qui laissent échapper alors trois châtaignes lorsqu'il n'y a pas d'avortement, parfois deux, plus souvent une seule qui remplit toute la capacité et que vulgairement alors on appelle un marron.

Je ne parle pas des organes mâles, lesquels sont presque toujours absents ou avortés dans ces fleurs, et qui résident en des chatons spéciaux ; le Châtaignier étant un arbre monoïque.

Je prends une châtaigne mûre et je cherche à y découvrir son organisation normale.

Nous devons y trouver un thalame en coupe ou en urne, portant à ses bords cinq ou huit sépales, pas de pétales, le Châtaignier appartenant à la classe des monochlamydées, un ovaire infère ordinairement à six loges, des styles très-courts et un nombre de stigmates égal au nombre des carpelles.

Chaque carpelle doit renfermer une graine exalbuminée et pendante du sommet ; l'embryon à deux cotylédons doit être anatrope.

La châtaigne que j'ai sous les yeux me présente d'abord une peau coriace, lisse, brillante, de couleur marron ; c'est le thalame développé en coupe et la large cicatrice qui est à sa base est son point d'attache dans la cupule.

Au sommet j'aperçois une houppe composée de six pointes spinescentes, ce sont les six stigmates qui surmontent les six carpelles.

Au-dessous de cette houppe, au sommet du col, avec un peu d'attention et une loupe, j'aperçois les petits sépales qui couronnent la coupe thalamaire.

Notre inspection extérieure est terminée, ouvrons la coupe thalamaire, c'est-à-dire, enlevons cette première enveloppe brune en dehors, poilue en dedans, et cherchons nos six carpelles et nos six graines.

Nous avons maintenant sous les yeux une châtaigne recouverte d'une pellicule fauve-clair ; sur un des côtés se trouve un sillon profond de la base au sommet ; à l'extrémité de ce sillon, vers la pointe qui termine le fruit, j'entrevois une dépression qui doit former cavité.

Enlevons maintenant cette pellicule fauve (le fruit préalablement bouilli nous permet de le faire), déposons-la pour l'examiner dans un instant.

Déception ! Au lieu de six embryons, correspondant aux six loges et aux six stigmates nous n'en trouvons qu'un, un seul qui a rempli toute la capacité carpellaire, un seul qui présente effectivement et bien évidemment sur une de ses faces le profond sillon, et au sommet la cavité circulaire que nous avions entrevue. Nous constatons enfin que l'embryon unique est bien anatrope puisque sa radicule est au sommet ; quant à ces deux cotylédons, soudés l'un à l'autre, ils forment toute cette masse féculente que nous mangeons.

Reprenons la pellicule fauve que nous avons déposée et qui n'est autre chose que l'un des carpelles tapissé intérieurement d'un repli du derme de la graine. A l'endroit qui correspond au sillon nous enlevons une masse

fibreuse qui se détache, ayant à son sommet un épaississement qui remplissait la cavité circulaire placée près de la radicule.

Nous examinons à la loupe cet épaississement, et avec l'aide d'une aiguille nous distinguons et écartons cinq petits corps.

Je conclus. La châtaigne contenait bien à l'origine six carpelles. Un seul s'est développé, les cinq autres ont avorté; leur étirement a produit ce faisceau fibreux qui était plongé dans le sillon; les cinq graines avortées et pendantes de leur sommet sont les cinq corpuscules que nous avons écartés avec l'aiguille.

Ajoutons, en terminant, qu'il n'est pas rare de rencontrer deux ou trois carpelles parvenus à leur grossissement plus ou moins complet; c'est ce que chacun de nous a eu sans doute l'occasion de voir; mais alors le nombre de ceux qui ont avorté est moindre.

M. SCHMITT présente un second envoi de plantes des Basses-Alpes, de la part de M. Boudeille; elles sont destinées à l'herbier de la Société. M. Cusin veut bien se charger de leur détermination.

L'herborisation de la Société est fixée pour dimanche prochain au vallon de la Cadette.

SÉANCE DU 19 MARS 1874

Admission de MM. Rouast et Duchamp.

Présentation de plusieurs membres.

Correspondance :

Le secrétaire donne lecture de la note suivante de M. Trabut, membre titulaire, en ce moment à Alger. Cette note accompagne une réédition par le docteur Bertherand des *Observations sur la flore du Maroc*, de Schousboe :

L'ouvrage de Schousboe, intitulé *Observations sur le règne végétal au Maroc* est épuisé depuis longtemps; de deux éditions, l'une danoise, l'autre allemande, il ne reste que de très-rares exemplaires en librairie ou dans les bibliothèques.

La rareté de cet ouvrage, un peu ancien, il est vrai, mais d'ailleurs si recommandable, était vivement sentie par les naturalistes adonnés à l'étude si attrayante de la géographie botanique. Une nouvelle édition latine-française vient de faire renaitre l'œuvre de Schousboe, qui, grâce à cette ingratitude si facile pour les travaux de nos devanciers, allait peut-être tomber dans l'oubli. Des observations plus récentes, publiées par quelques sociétés savantes, ne rendent point le livre de Schousboë inutile : c'est toujours un